Takam Tikou, le bulletin de la Joie par les livres, n° 11, « La Caraïbe et le livre de jeunesse »

Mathilde Lévêque

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/itineraires/213>

DOI : 10.4000/itineraires.213

ISSN : 2427-920X

Éditeur

Pléiade

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2009

Pagination : 171-174

ISBN : 978-2-296-09639-4

ISSN : 2100-1340

Référence électronique

Mathilde Lévêque, « *Takam Tikou, le bulletin de la Joie par les livres, n° 11, « La Caraïbe et le livre de jeunesse »* », *Itinéraires* [En ligne], 2009-2 | 2009, mis en ligne le 23 mai 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/itineraires/213> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/itineraires.213>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Itinéraires est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Takam Tikou, le bulletin de la Joie par les livres, n° 11, « La Caraïbe et le livre de jeunesse »

Mathilde Lévêque

RÉFÉRENCE

Takam Tikou, le bulletin de la Joie par les livres, « La Caraïbe et le livre de jeunesse », n° 11, octobre 2004.

- 1 Le dossier s'ouvre par un panorama des littératures des différentes zones linguistiques que sont la littérature des îles francophones et de la Guyane, la littérature des îles hispanophones avec la littérature cubaine, la littérature des îles anglophones, la littérature de la zone néerlandophone.
- 2 Nicole Brissac présente la littérature de jeunesse de la Caraïbe francophone, qu'elle considère comme « une littérature émergente qui [...] subit une tension entre le didactique et le ludique » (26). Entre 1990 et 2000, la littérature de jeunesse s'impose quant au volume des productions et à leur prise en compte par les éditions locales. L'événement majeur dans le développement de la littérature de jeunesse a été la publication du roman de Maryse Condé, *Haïti chérie*, en 1987. Dans les années 1970, dans un contexte de promotion de la langue créole, les premiers albums pour la jeunesse sont créés à Paris par des étudiants guadeloupéens et martiniquais. La production se diversifie au cours des années 1980, avec des livres de comptines, de chansons et d'historiettes pour les tout-petits. Dans les années 1990, à la suite de Maryse Condé, des auteurs de littérature générale se lancent dans l'écriture pour les jeunes, tels Ernest Pépin, Gisèle Pineau, Max Rippon, Raphaël Confiant ou encore Patrick Chamoiseau. La question identitaire est très présente dans cette nouvelle littérature : les auteurs ont le souci de reconstruire une mémoire collective en s'adressant aux jeunes lecteurs et leurs œuvres sont fortement historicisées.

- 3 « La littérature de jeunesse s'est affirmée, dès le début, comme passeur de mémoire » (28). Des questions plus actuelles deviennent également des thèmes des romans pour la jeunesse, comme la famille recomposée ou le métissage, tandis que de nouveaux genres apparaissent, du roman policier à la science-fiction. *Rêves amers*¹ de Maryse Condé et *Maman-dlo* d'Alex Godard figurent désormais sur la liste officielle de l'Éducation Nationale, liste de référence des œuvres de littérature pour le cycle III (soit les classes de CE2, CM1 et CM2).
- 4 La littérature de jeunesse de la Caraïbe hispanophone est essentiellement d'origine cubaine. Elle se développe dans la seconde moitié du XX^e siècle, comme l'explique Enrique Pérez Diaz. Un précédent important existe cependant avec la publication en 1889 de *La Edad de Oro* (*L'Âge d'or*) de José Martí (1853-1895), toujours disponible dans toute l'Amérique hispanophone, des États-Unis à l'Argentine. Périodique mensuel paru à New York où Martí était exilé, cet ouvrage renouvelle la littérature pour enfants par ses thèmes, sa qualité esthétique et la modernité de son ton. Depuis les années 1970, la littérature de jeunesse a bénéficié de l'impulsion d'une maison d'édition spécialisée et de nombreux concours littéraires, qui ont révélé des styles variés, du réalisme merveilleux à la critique des réalités sociales.
- 5 À Saint-Domingue et Puerto Rico, où il n'existe pas de maison d'édition ni d'auteurs spécialisés, les enfants se sont approprié différentes histoires du folklore national. La présence africaine et amérindienne est enfin indéniable dans la littérature de jeunesse de la Caraïbe hispanophone.
- 6 Dans la Caraïbe anglophone, les prémices d'une production locale de livres pour enfants datent des années 1960 ; les contes populaires, héritiers de la tradition orale africaine, et les fictions réalistes prédominent, selon Cherell Shelley-Robinson (University of the West Indies, Mona, Jamaïque). Plus récemment, des livres d'images de qualité ont commencé à être publiés, tandis que s'affirme un besoin croissant de livres caribéens pour enfants, notamment en raison de l'absence de héros noirs auxquels les enfants pourraient s'identifier.
- 7 L'article de Jérôme Ceccon (université d'Anvers) sur la littérature de jeunesse dans la Caraïbe néerlandophone est accompagné d'une courte bibliographie.
- 8 Le dossier se consacre ensuite exclusivement à la littérature caribéenne francophone, s'intéressant à la Guadeloupe, à la Martinique, à la Guyane et à Haïti.
- 9 Dans un entretien, Maryse Condé explique qu'elle a commencé à écrire pour les enfants afin de répondre à leur demande. Refusant la position du donneur de leçons, elle présente la vie, en donne une interprétation, l'éclaire à sa manière. Elle essaie de « trouver un ton poétique plus simple et direct ». Elle évite « le piège du didactisme et du pédagogique », soucieuse de « se mettre de plain-pied avec ses jeunes lecteurs » (39).
- 10 Véronique Bonnet (université Paris 13) propose ensuite un article consacré à l'œuvre pour la jeunesse de Gisèle Pineau, autre figure importante de la littérature antillaise. Gisèle Pineau a publié cinq textes pour la jeunesse, entre 1992 et 2002. Ces fictions, écrites à la première personne, se déploient dans un « espace auto-référentiel largement inspiré par l'enfance de l'auteur » (40), où la construction identitaire du jeune héros est un motif central. Si les réalités sociologiques abordées sont parfois très dures, les fictions pour enfants de Gisèle Pineau offrent une vision de l'existence plus optimiste que ses ouvrages pour adultes. S'y affirment des figures d'enfants « dont la fragilité apparente devient *in fine* le solide socle d'un autre bonheur d'aimer » (41).

- 11 Régine Jasor, libraire et éditrice à Pointe-à-Pitre, qui a publié un premier livre pour enfants en 1998 avec *Grand-mère, ça commence où la Route de l'Esclave ?* de Dany Bébel-Gisler, chercheuse au CNRS, explique que les livres en créole sont surtout bilingues et sont des livres de contes. Mais l'enseignement optionnel du créole et la création du CAPES de créole impliquent la publication d'ouvrages parascolaires en langue créole et sur la culture créole. Le secteur jeunesse de l'édition caribéenne reste à développer davantage, car la demande est forte. Les livres se vendent également mieux quand ils sont sur les listes scolaires, comme *Le Dernier matin* de Max Rippon.
- 12 Parmi les actions de promotion du livre auprès des jeunes en Guadeloupe, le dossier signale la création en 1999 du Prix Carbet des lycéens, qui a notamment récompensé le roman de Julia Alvarez, *Au temps des papillons* (2003), et celui d'Évelyne Trouillot, *Rosalie l'infâme* (2003). Le but de ce prix est que les jeunes « s'approprient leur patrimoine culturel et s'investissent dans la dynamique créative de leurs terres » (44). Outre le salon du livre de Guadeloupe, qui permet aux jeunes lecteurs de rencontrer des auteurs, diverses actions éducatives valorisent des projets artistiques et pédagogiques et des créations d'élèves.
- 13 La présentation du livre et de la lecture en Martinique est bien plus pessimiste : 18 % des jeunes sont en effet en dessous du seuil de la lecture fonctionnelle et l'île souffre d'un lourd déficit en bibliothèques municipales, où le nombre des imprimés mis à disposition du public reste largement insuffisant.
- 14 En Guyane enfin, le frémissement de la production littéraire se confirme : romans, essais et livres de jeunesse s'enchaînent à un rythme modéré mais régulier. Une certaine vitalité gagne ainsi du terrain, dans une région où la jeunesse représente 50 % de la population.
- 15 Un dernier coup de projecteur est porté sur la littérature de jeunesse en Haïti. Maximilien Laroche (université Laval, Québec, Canada) consacre une étude à Bouki et Malis, figures centrales du folklore des contes haïtiens. Ces personnages sont deux allégories de la sottise et de la ruse, dans des contes à la fois réalistes, merveilleux et animaliers. De même qu'il existe un *Roman de Renart*, il existe aussi un *Roman de Bouki*, qui est aussi l'héritier des contes africains. Mais ces contes peuvent également être lus comme une version transposée des luttes sociales qui traversent l'histoire d'Haïti depuis ses débuts.
- 16 Le conte reste ainsi essentiel dans la littérature de jeunesse haïtienne. Mimi Barthélémy, conteuse, écrivain, spécialiste de la tradition orale haïtienne, explique longuement sa démarche de passage du conte oral au livre imprimé et illustré. Héritière d'une tradition orale créole et utilisant des sources écrites érudites, essais, travaux d'ethnologues et d'écrivains, elle puise dans une tradition orale transposée à sa manière dans ses livres, publiés en français. Elle compare de façon intéressante le passage du conteur à l'écriture, du conte au livre, à la « chance que connaît l'ambidextre de se servir de ses deux mains... » (56).
- 17 Mais le livre en Haïti souffre encore d'une grande difficulté de diffusion, notamment en milieu scolaire. Ilona Armand, directrice adjointe de Hachette-Deschamps, maison d'édition haïtienne spécialisée dans l'édition scolaire et dans la littérature de jeunesse, explique ainsi qu'en l'absence de bibliothèques scolaires ont été créées en 2000 des valises-bibliothèques itinérantes remplies de livres de jeunesse, qui peuvent être utilisées de classe en classe.

- 18 Pour aller plus loin dans la connaissance de la littérature de jeunesse caribéenne, une sélection commentée de plus d'une centaine de titres est proposée, classée par genres et par ordre croissant d'âge.
-

NOTES

1. *Rêves amers* (2005) est la réédition de *Haïti chérie* paru pour la première fois en 1987 dans le magazine *Je bouquine*, n° 39.

AUTEUR

MATHILDE LÉVÊQUE

Université Paris 13, CENEL